



Il existe une question qui, à première vue, peut sembler étrange, mais qui renferme une immense portée historique et théologique :

Où sont les reliques du corps de la Vierge Marie ?

L'Église conserve et vénère les reliques d'innombrables saints. Elle vénère des ossements, des crânes, des corps incorrompus, des cendres, des vêtements et d'autres objets liés à ceux qui ont donné leur vie au Christ. Dès les premiers siècles, les chrétiens ont manifesté un profond respect envers les restes corporels des martyrs et des saints.

Et pourtant, lorsque nous tournons notre regard vers la personne la plus vénérée après le Christ, nous rencontrons quelque chose de surprenant : **il n'existe pas de tradition universellement reconnue concernant des reliques corporelles de la Vierge Marie.**

Et cela est particulièrement frappant.

Marie était la Mère de Dieu. Elle était intimement unie au mystère de l'Incarnation. Elle demeura proche du Christ tout au long de sa vie terrestre, se tint au pied de la Croix et accompagna l'Église naissante. Si une communauté chrétienne avait possédé son corps, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que ce corps ait été l'objet d'une vénération extraordinaire dès les premiers temps.

Mais cela ne s'est pas produit.

L'absence de reliques corporelles de Marie constitue l'un de ces détails historiques qui, lorsqu'il est correctement compris, devient profondément significatif pour la doctrine de l'Assomption.

Il ne s'agit pas d'une « preuve archéologique » au sens moderne du terme. Nous ne pouvons pas non plus affirmer honnêtement que l'absence de reliques, à elle seule, démontre mathématiquement le dogme. La foi catholique ne se construit pas à partir d'arguments archéologiques isolés.

Mais nous pouvons affirmer quelque chose de beaucoup plus intéressant : **l'absence historique du corps de Marie s'accorde d'une manière extraordinairement cohérente avec l'antique conviction chrétienne selon laquelle la Mère de Dieu a été glorifiée en corps et en âme.**

Et c'est ici qu'une histoire fascinante commence.



1. L'Église ne traite pas le corps de Marie comme elle traiterait celui de n'importe quel autre saint

Pour comprendre l'importance de cette question, nous devons d'abord nous rappeler ce qu'est une relique.

Pour le christianisme, le corps humain n'est pas simplement une enveloppe autour de la personne. L'homme est une unité de corps et d'âme. C'est pourquoi l'Église vénère les restes des saints : parce que ces corps ont participé à la vie de la grâce, ont été les temples du Saint-Esprit et attendent eux aussi la résurrection à la fin des temps.

Saint Paul écrit :

« *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ?*

»

(1 Corinthiens 6,19)

La doctrine chrétienne sur le corps est donc radicalement différente de toute conception matérialiste ou purement spirituelle.

Le corps compte.

Le corps ressuscitera.

Le salut chrétien ne consiste pas pour l'âme à échapper définitivement à la matière. Le destin ultime de l'homme est la résurrection de la chair.

C'est pourquoi les reliques des saints ont un sens.

Et précisément pour cette raison, il est si frappant qu'**il n'existe aucune relique corporelle de Marie universellement reconnue.**

La question devient donc inévitable :

Si Marie est morte et que son corps est resté sur terre, pourquoi ne trouvons-nous pas une tradition comparable concernant ses restes ?



La question ne prouve pas à elle seule l'Assomption, mais elle ouvre une fenêtre extraordinairement intéressante sur la tradition chrétienne.

2. Le silence des premiers siècles

Ici, nous devons être rigoureux.

Nous ne pouvons pas affirmer que les chrétiens des premier et deuxième siècles nous ont laissé une doctrine explicite et pleinement développée de l'Assomption exactement dans les termes où elle serait définie en 1950.

En fait, la recherche historique reconnaît qu'il existe un silence notable des sources chrétiennes les plus anciennes concernant la fin de la vie terrestre de Marie. Les quatre premiers siècles sont particulièrement pauvres en témoignages explicites sur sa mort et sa glorification. Les traditions narratives concernant la Dormition deviennent plus claires au cours des siècles suivants.

Il faut le reconnaître sans crainte.

La foi catholique n'a pas besoin de prétendre que chaque détail du dogme apparaît pleinement développé dans des documents du I^{er} siècle.

La Révélation chrétienne ne fonctionne pas ainsi.

Il existe une différence entre **le dépôt de la foi**, la compréhension progressive de ce dépôt et la formulation dogmatique ultérieure.

Une graine peut être présente avant que l'arbre n'atteigne toute sa hauteur.

Et c'est précisément ce qui s'est produit avec de nombreux aspects de la doctrine chrétienne.

La Trinité, la divinité du Christ, la maternité divine de Marie et la relation entre la grâce et la nature ont tous été exprimés progressivement avec une plus grande précision à mesure que l'Église affrontait les controverses, les hérésies et de nouvelles questions.

Une définition ultérieure ne signifie pas nécessairement une invention ultérieure.

Elle peut signifier une **formulation ultérieure et précise d'une foi ancienne**.



3. La curieuse absence d'un corps

Nous arrivons ici à l'un des détails les plus intéressants.

Il existe d'anciennes traditions qui situent la fin de la vie terrestre de Marie à Jérusalem, tandis que d'autres traditions ultérieures ont associé Marie à Éphèse. Il existe également des lieux traditionnellement liés à sa sépulture.

Mais nous constatons une différence fondamentale par rapport aux autres saints :

il n'existe pas de tradition universellement reconnue conservant le corps de Marie comme relique corporelle.

Certaines sources catholiques ont précisément souligné cette particularité : il existe des traditions concernant son tombeau, mais il n'existe pas de tradition universelle comparable concernant la possession et la vénération de ses restes corporels.

Cela est particulièrement frappant si l'on considère l'importance des reliques dans le christianisme antique.

Les chrétiens n'avaient pas une attitude de mépris envers les corps des saints.

Bien au contraire.

Les martyrs étaient ensevelis avec honneur. Leurs tombeaux devenaient des lieux de pèlerinage. L'Eucharistie était célébrée sur leurs sépulcres. Leurs restes étaient solennellement transférés. Les reliques devenaient des signes visibles de la communion entre l'Église pèlerine sur terre et l'Église triomphante.

Alors, pourquoi Marie constitue-t-elle une exception aussi extraordinaire ?

La réponse traditionnelle du christianisme est précisément que **son corps n'est pas resté sur terre pour devenir une relique.**

4. Jérusalem et le mystérieux tombeau vide

L'une des traditions les plus connues apparaît des siècles plus tard dans la prédication de saint Jean Damascène.



Selon une tradition qu'il transmet, Juvénal, évêque de Jérusalem, aurait expliqué, dans le contexte du concile de Chalcédoine en 451, que l'empereur Marcien et l'impératrice Pulchérie souhaitaient posséder le corps de la Mère de Dieu.

La réponse est significative : le tombeau de Marie avait été trouvé vide.

La tradition associait ce fait à la conclusion des Apôtres selon laquelle son corps avait été emporté au ciel. Ce récit est transmis par saint Jean Damascène, l'un des grands témoins patristiques de la Dormition.

Encore une fois, nous devons distinguer l'histoire de la tradition.

Nous ne pouvons pas transformer ce récit tardif en un enregistrement du I^{er} siècle de ce qui s'est réellement produit.

Mais nous pouvons poser une question :

Pourquoi une tradition chrétienne ultérieure a-t-elle précisément considéré l'absence du corps de Marie comme l'élément cohérent avec sa glorification corporelle ?

Parce que la logique interne de la tradition est très claire.

Le Christ n'avait pas laissé derrière lui le corps de sa Mère sur terre comme une simple relique.

La Mère avait été associée d'une manière unique à la victoire de son Fils.

5. La Dormition : une tradition orientale profondément enracinée

En Orient, la fête que nous appelons traditionnellement l'Assomption est connue sous le nom de **Dormition de la Mère de Dieu**.

Le terme « Dormition » est extraordinairement beau.

Il ne nie pas nécessairement la réalité de la mort. Il exprime plutôt une conception chrétienne de la mort comme passage vers la vie.



La mort n'a plus le dernier mot.

C'est pourquoi les représentations traditionnelles de la Dormition montrent Marie reposant tandis que le Christ apparaît en tenant son âme.

La liturgie orientale a développé une spiritualité extraordinaire autour de ce mystère.

Et ici apparaît un point fondamental : **les traditions orientale et occidentale convergent dans la conviction que Marie participe d'une manière unique à la gloire du Christ.**

La croyance en l'Assomption corporelle de Marie s'est fermement établie dans les Églises d'Orient et d'Occident entre les VII^e et VIII^e siècles, même si les traditions narratives concernant la Dormition sont antérieures.

Il serait donc erroné d'imaginer que l'Assomption serait simplement une idée inventée par un pape en 1950.

Le pape Pie XII n'a pas « créé » l'Assomption.

Il l'a définie solennellement comme un dogme après un long processus de réception, de réflexion théologique, de liturgie, de tradition patristique et de consultation de l'épiscopat universel.

6. Saint Jean Damascène et une logique théologique impressionnante

Saint Jean Damascène propose également une réflexion qui mérite d'être méditée.

Son argument n'est pas archéologique.

Il est théologique.

Si Marie était la Mère de Dieu ; si elle porta dans son sein le Verbe incarné ; si elle demeura intimement associée au mystère du Christ ; si elle fut préservée du péché originel selon la doctrine de l'Immaculée Conception, alors il est profondément convenable que son corps ne demeure pas soumis à la corruption ordinaire du tombeau.

Saint Jean Damascène développe précisément cette logique de convenance.



Sa pensée sera ensuite reprise par Pie XII dans la préparation doctrinale de la définition dogmatique.

L'idée peut se résumer ainsi :

Celle qui donna sa chair au Sauveur ne devait pas être définitivement abandonnée à la corruption.

Non parce que Marie serait une déesse.

Non parce qu'elle posséderait un pouvoir propre.

Non parce qu'elle serait égale au Christ.

Mais précisément parce que **tout privilège de Marie vient du Christ et est ordonné au Christ.**

L'Assomption ne diminue pas Jésus.

Elle le glorifie.

7. « Une femme revêtue du soleil »

L'Écriture ne contient pas une phrase disant littéralement : « Marie a été assumée corporellement au ciel ».

Et il serait intellectuellement malhonnête de prétendre le contraire.

Mais l'Église a toujours lu l'Écriture dans son ensemble, éclairée par la Tradition.

Un texte particulièrement significatif est Apocalypse 12 :

« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. »

L'interprétation de ce chapitre est complexe et possède une dimension ecclésiale : la femme



représente le Peuple de Dieu, Israël et l'Église, et, dans la tradition catholique, elle est également appliquée de manière privilégiée à Marie.

Nous ne sommes pas devant une photographie historique de l'Assomption.

Nous sommes devant une image biblique que la tradition chrétienne a associée à la glorification de Marie.

Pie XII a précisément souligné que les théologiens avaient vu dans la femme de l'Apocalypse une figure compatible avec le mystère de la glorification de la Vierge.

Et il existe un autre texte fondamental :

« *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »
(**Luc 1,45**)

Toute la vie de Marie est une vie de foi.

L'Assomption apparaît comme l'aboutissement de cette existence entièrement abandonnée à Dieu.

8. Le dogme de 1950 : non pas une invention, mais une définition

Le 1er novembre 1950, en la solennité de la Toussaint, le pape Pie XII promulgua la constitution apostolique *Munificentissimus Deus* et définit solennellement :

« *L'Immaculée Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste.* »

Telle est la définition dogmatique.



Et elle contient un détail important.

Pie XII n'a pas défini explicitement si Marie est morte avant d'être assumée ou si elle a été glorifiée sans connaître la mort. La formule « ayant achevé le cours de sa vie terrestre » laisse cette question ouverte.

L'Église exige donc de croire en **l'Assomption corporelle**, mais elle n'impose pas aux catholiques de résoudre chaque détail historique concernant la manière exacte dont elle s'est produite.

Cela démontre une remarquable prudence doctrinale.

9. L'absence de reliques n'est pas une preuve isolée

Nous devons ici nous arrêter afin d'éviter toute affirmation excessive.

Dire : « Il n'y a pas de reliques, donc l'Assomption est archéologiquement démontrée » serait incorrect.

L'absence de preuve ne constitue pas automatiquement une preuve positive.

Mais il existe quelque chose de différent :

lorsque l'absence du corps coïncide avec une ancienne tradition de glorification corporelle, cette absence devient un fait historiquement suggestif.

La question n'est pas :

« Avons-nous une relique ? »

La question est :

« Pourquoi, dans une culture chrétienne profondément marquée par la vénération des reliques, aucune tradition universelle de vénération du corps de Marie ne s'est-elle développée ? »

Et la réponse traditionnelle de l'Église est cohérente :

parce que le corps de Marie n'est pas resté sur terre.



Nous ne devons pas transformer cela en un argument simpliste.

Mais nous ne devons pas non plus ignorer sa force historique et spirituelle.

10. L'Assomption n'est pas un privilège isolé

C'est peut-être le point théologique le plus important.

L'Assomption n'est pas une sorte de « récompense spéciale » déconnectée du reste de la foi.

Elle est intimement liée à quatre grandes vérités chrétiennes :

Le Christ.

L'Immaculée Conception.

La dignité du corps humain.

La résurrection de la chair.

Le Christ est véritablement ressuscité.

Il ne s'agissait pas d'une simple apparition spirituelle.

Le tombeau était vide.

Le corps glorifié du Christ constitue une partie essentielle de la foi chrétienne.

Marie participe par anticipation à cette glorification.

C'est pourquoi Pie XII expliqua que l'Assomption fortifie notre espérance en notre propre résurrection.

Marie est, en un certain sens, **l'anticipation visible du destin final de l'Église.**

Elle contemple déjà ce que nous espérons.

11. L'Assomption comme réponse au matérialisme de notre



époque

Cette doctrine est étonnamment actuelle.

Nous vivons à une époque qui oscille entre deux erreurs opposées.

D'un côté, il existe un matérialisme qui réduit l'être humain à la chimie, aux neurones, aux hormones et aux données biologiques.

De l'autre, il existe une spiritualité désincarnée qui parle de « devenir énergie », de « libérer l'âme » ou d'abandonner le corps comme s'il était un accident sans importance.

Le christianisme rejette ces deux perspectives.

Le corps est bon parce qu'il a été créé par Dieu.

Le corps possède une dignité parce que le Christ a assumé un corps humain.

Le corps est destiné à la résurrection.

Et Marie nous montre d'avance le but.

Dans une culture obsédée par l'apparence physique et, en même temps, profondément indifférente au destin éternel du corps, l'Assomption contient un paradoxe puissant :

le corps n'est pas un objet à exhiber ni un instrument à consommer ; il fait partie de la personne destinée à la gloire.

12. L'Assomption et la dignité de la femme

Il existe également ici une dimension profondément belle.

Selon la foi de l'Église, la première créature humaine à contempler corporellement la gloire du Christ est une femme.

Pas une reine politique.

Pas une impératrice.

Pas une célébrité.



Une humble femme de Nazareth.

La jeune femme qui dit :

« *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* »
(*Luc 1,38*)

est la femme glorifiée.

Cela transforme radicalement la conception chrétienne de la grandeur.

Le monde dit : grand est celui qui domine.

L'Évangile répond : grand est celui qui se donne.

Le monde dit : ce qui compte, c'est celui qui parvient à être vu.

Marie répond : ce qui compte, c'est celui qui permet à Dieu d'être vu dans sa vie.

Le monde dit : le corps est un objet de consommation.

L'Assomption répond : le corps est destiné à l'éternité.

13. Que signifie tout cela pour notre vie quotidienne ?

L'Assomption n'est pas simplement une doctrine que nous devons mémoriser.

Elle possède des conséquences pastorales.

Premièrement : elle nous rappelle que notre corps possède une dignité

Nous ne devons pas le mépriser.

Mais nous ne devons pas non plus en faire une idole.

Le chrétien prend soin de son corps parce qu'il appartient à Dieu.



Deuxièmement : elle nous apprend à vivre les yeux tournés vers le ciel

Marie n'est pas restée dans la terre.

Son histoire ne s'est pas achevée dans un tombeau.

La nôtre non plus ne s'achève avec la mort.

La mort est réelle, douloureuse et mystérieuse, mais elle n'est pas notre destinée définitive.

Troisièmement : elle nous aide à comprendre la valeur de la pureté

L'Assomption est profondément incompatible avec une vision vulgaire du corps.

Le corps peut être un temple.

Il peut être un instrument d'amour.

Il peut être offert à Dieu.

Il peut participer à la sainteté.

Quatrièmement : elle nous apprend à espérer

Dans une société dominée par l'immédiateté, Marie enseigne la patience.

Dieu n'improvise pas.

L'histoire du salut possède une destinée.

Et cette destinée est glorieuse.

14. Les « reliques absentes » comme une catéchèse silencieuse

Peut-être trouvons-nous ici l'image la plus belle de tout ce mystère.

Normalement, une relique dit :

« Voici les restes de quelqu'un qui a vécu saintement. »



Mais dans le cas de Marie, le silence semble dire quelque chose de différent :

« **Ne cherche pas ici-bas ce que Dieu a déjà emporté dans la gloire.** »

Nous n'avons pas le corps de Marie comme nous avons les reliques corporelles de tant de saints.

Nous avons plutôt une tradition qui pointe vers le haut.

C'est comme si l'absence elle-même était devenue un signe.

Le tombeau ne peut retenir celle qui, par un privilège singulier de Dieu, a été glorifiée en corps et en âme.

Nous ne devons pas transformer cela en un argument simpliste.

Mais nous ne devons pas non plus ignorer sa force historique et spirituelle.

15. Une femme déjà glorifiée et une Église encore en pèlerinage

L'Église contemple Marie comme ce qu'elle-même est appelée à devenir.

Le Catéchisme et la tradition catholique présentent l'Assomption comme une anticipation de la destinée glorieuse des membres du Christ.

Marie est un signe d'espérance.

Par conséquent, l'Assomption ne devrait pas produire une dévotion sentimentale déconnectée de la vie chrétienne.

Elle doit produire la conversion.

Lorsque nous prions :

« **Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort** »,

nous demandons précisément à celle qui a déjà franchi le seuil de la mort et qui participe à la gloire céleste de nous accompagner sur notre propre chemin.



Elle sait où nous allons.

Elle y est déjà arrivée.

Conclusion : Un corps que nous ne trouvons pas parce que l'Église croit qu'il est au ciel

La question initiale revient maintenant avec toute sa force :

Où sont les reliques du corps de Marie ?

Historiquement, nous ne possédons pas de relique corporelle universellement reconnue qui puisse être identifiée comme son corps. Il existe des traditions concernant son tombeau et les lieux associés à sa Dormition, mais nous ne trouvons pas de tradition comparable à la vénération des reliques corporelles de tant de saints.

Et c'est précisément ici que nous rencontrons l'un des détails les plus fascinants de la tradition chrétienne.

L'Église n'affirme pas l'Assomption simplement parce que « le corps n'a jamais été retrouvé ».

Elle l'affirme parce qu'elle reconnaît en elle une vérité cohérente avec l'ensemble du mystère du Christ, avec la Tradition reçue, avec la liturgie, avec la réflexion des Pères et avec le développement organique de la foi.

Après des siècles de réflexion, Pie XII la définit solennellement en 1950 comme une vérité divinement révélée. La définition fut présentée non comme une nouveauté, mais comme l'aboutissement d'une foi que l'Église avait confessée et approfondie au cours des siècles.

Et peut-être la meilleure manière de le comprendre est-elle celle-ci :

Marie n'a pas de reliques corporelles parce que, selon la foi de l'Église, elle-même est déjà une relique vivante de la victoire définitive du Christ sur la mort.

En elle, nous voyons notre propre destinée anticipée.

Nous n'avons pas été créés pour la corruption.



Nous n'avons pas été créés pour disparaître.

Nous n'avons pas été créés simplement pour accumuler les années et finalement mourir.

Nous avons été créés pour Dieu.

Nous avons été créés pour la résurrection.

Nous avons été créés pour la gloire.

Et Marie, l'humble Vierge de Nazareth, contemple déjà ce que nous espérons recevoir par la miséricorde du Christ.

C'est pourquoi l'Assomption n'est pas une doctrine lointaine.

C'est une promesse.

Lorsque l'Église regarde Marie glorifiée en corps et en âme au ciel, elle regarde également vers l'avenir de tous ceux qui demeurent fidèles au Christ.

Le tombeau n'a pas le dernier mot.

La mort n'a pas le dernier mot.

Le péché n'a pas le dernier mot.

Le Christ a le dernier mot.

Et Marie, élevée au ciel en corps et en âme, demeure devant nous comme le témoignage vivant que la victoire de son Fils n'est pas une métaphore.

C'est une victoire réelle.

Sur le péché.

Sur la mort.

Et, finalement, sur la corruption du tombeau.